



UN PARADOXE HUMAIN : SE PRIVER JUSQU'À SE DÉTRUIRE POUR EXISTER. LE MODÈLE DES TROUBLES DU COMPORTEMENT ALIMENTAIRE À L'ADOLESCENCE

Philippe Jeammet

Université René Descartes, Paris

Il est psychanalyste, professeur de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent à l'université Paris V, président de l'École des parents et a notamment dirigé le service de psychiatrie de l'adolescent et du jeune adulte à l'Institut mutualiste Montsouris à Paris.

■ Parmi les différents troubles qui peuvent survenir au cours du développement de l'enfant et de l'adolescent, ceux qui concernent les conduites alimentaires occupent une place particulière.

Le couple anorexie-boulimie en est l'exemple caricatural. Des jeunes filles, souvent brillantes, adoptent une conduite de restriction alimentaire qui peut les conduire jusqu'à la mort alors que ce n'est en rien une conduite suicidaire mais au contraire un moyen pour elles de se sentir exister. Alors qu'elles restreignent leur alimentation; elles sont habitées par la peur de la boulimie et celles qui sont boulimiques n'ont qu'un rêve celui de devenir anorexique. Elles sont obsédées par la nourriture et si elles la refusent c'est parce qu'elles craignent de ne pas pouvoir la contrôler. Derrière cette conduite paradoxale on retrouve le paradoxe qui est au cœur de la spécificité humaine. Pour être soi, il faut accepter de se nourrir des autres mais en même temps pouvoir se sentir différent de ces autres. Plus on a besoin de recevoir des autres ce qui nous manque, plus on peut ressentir ce besoin comme une menace sur notre autonomie. Ce paradoxe propre à l'être humain est un effet de ce qu'il est le seul être vivant qui est conscient d'être conscient de lui-même. Cette conscience réflexive a pour effet de lui faire ressentir les attentes à l'égard d'autrui comme un pouvoir à celui-ci sur lui. L'émotion que l'autre suscite en nous peut ainsi être éprouvée comme le cheval de Troie à l'intérieur de nous.

Cette menace que le besoin de l'autre peut déclencher est particulièrement susceptible d'apparaître à l'adolescence. Les êtres humains, comme tous les êtres vivants, sont conditionnés pour répondre

à une menace sur leur équilibre interne par un comportement actif destiné à rétablir leur homéostasie. Ce comportement actif leur permet de se percevoir redevenir agent de leur vie et leur permet de surmonter le vécu d'impuissance déclenché par la perception de leur dépendance affective aux autres. Redevenir actif a un effet rassurant suffisant pour emporter l'adhésion à ce comportement. Les troubles du comportement alimentaire, comme d'ailleurs l'ensemble des troubles psychiatriques, apparaissent ainsi comme une réponse adaptative aux diverses menaces de débordement et d'impuissance éprouvées par ces sujets en apportant une forme de maîtrise par l'activité. Le comportement anorexique acquiert ainsi une fonction de maîtrise rassurante qui permet de comprendre que l'abandonner peut être ressenti comme une menace de retrouver le malaise et les peurs qu'il avait contribué à réduire.

Les singularités alimentaires ou celles qui concernent les vêtements ou l'apparence corporelle, perçues ou tatouées, même si elles n'obéissent pas aux mêmes menaces de débordement du trouble que le comportement alimentaire, ont en commun de rassurer le sujet sur ses vécus d'impuissance et ses peurs, d'attirer l'attention sur lui tout en le confirmant dans sa différence avec les autres et de conforter ainsi son sentiment d'identité. Le besoin actuel des individus d'affirmer leur différence favorisée par l'affaiblissement des valeurs communes dans nos sociétés libérales assure à ces originalités alimentaires et autres extravagances un bel avenir.